

les, et le quatrième par la porte d'entrée. Les piliers sont d'ordre dorique composé, striés et placés sur un socle. Ces piliers, accouplés sous la coupole, laissent de chaque côté un interstice qui est occupé par quatre pyramides en marbre noir, chargées d'inscriptions et élevées par le cardinal Omodei à la mémoire de ses frères.

Dans la chapelle à droite, Hyacinthe Brandi a peint *Saint Charles administrant l'Eucharistie aux Pestiférés*; les anges qui soutiennent ce beau tableau sont en marbre de Carrare et sculptés par Denis Bussola. Sur le maître-autel on voit un ciboire en bronze, soutenu par des anges, et un beau tableau *la Descente du Saint-Esprit*, peinte par Camille Proccaccini. Dans la chapelle à gauche, on voit un tableau de Jean Ghisolfi, élève de Salvator Rosa, représentant *Saint Pierre délivré de prison*. Les anges en marbre qui soutiennent ce morceau remarquable sont dus au ciseau d'Antoine Raggi surnommé *le Lombard*, élève du Bernin.

Le GRAND HÔPITAL est l'un des plus vastes et des plus curieux édifices de Milan. Une première cour triangulaire l'annonce, dès l'entrée, d'une manière imposante; les quatre façades qui entourent cette cour présentent deux belles colonnades ioniques, étagées l'une sur l'autre. Huit autres cours, moins considérables, sont également entourées d'un double étage de portiques. Une inscription placée dans la façade principale apprend qu'il fut érigé en 1456 par François Sforza, 4<sup>e</sup> duc de Milan, et par Blanche-Marie Visconti, sa femme, conjointement avec le peuple milanaise. Le Grand hôpital de Milan renferme deux mille lits. On conserve dans une des salles la collection assez nombreuse des portraits des citoyens qui ont doté ce magnifique établissement.

L'ancien cimetière du Grand hôpital est encore un objet de curiosité par la magnificence qui le distingue des cimetières ordinaires. C'est une rotonde en galerie, sous les dalles de laquelle on enterrait les morts de l'hospice. Elle entoure un vaste terrain couvert d'un épais gazon. Une colonnade de granit, ouvert à jour sur ce vaste tapis vert, forme la façade intérieure de la galerie. Au centre du terrain s'élève une petite église isolée. Ce fut pendant les guerres de la révolution le *Panthéon des grands hommes*.

Le THÉÂTRE DELLA SCALA est le plus vaste de l'Italie. Le vestibule sert d'entrée et forme, avec la terrasse qui est au-dessus, l'unique ornement de la façade. Dans l'intérieur, la salle contient deux cent soixante-seize loges placées sur six rangs de hauteur. Beaucoup plus nombreuses que celles des autres théâtres, elles sont aussi plus grandes.

Ce sont autant de petites chambres qui se convertissent tantôt en salles à manger, où l'on soupe, tantôt en salons où l'on joue, et où l'on reçoit les visites que se font réciproquement les spectateurs pendant la durée de l'opéra ou du ballet. Un rideau de soie, en général de couleur verte, soustrait, lorsqu'on le souhaite, l'intérieur de la loge aux regards du public. L'ouverture de la scène est ornée de colonnes corinthiennes, et le plafond de la salle est divisé en compartimens qui renferment de belles peintures de Jean Perego, artiste habile.

Le CORSO. Rendez-vous des fashionables de Milan, c'est un Longchamp quotidien. Un grand nombre de voitures, pour la plupart découvertes, se suivent au petit pas, en formant une double file le long de deux allées latérales dans lesquelles circulent à pied les curieux. C'est là qu'on passe en revue toute la population élégante de la ville. Aussitôt après le dîner, pour peu que le temps soit beau, chacun se fait un devoir de paraître au Corso pour y rencontrer ses connaissances, y former des projets pour la soirée, et y faire des remarques malignes sur des gens qui, de leur côté, se moquent de vous. Puis on rentre chez soi, après avoir respiré un air pur et frais, ce qui est réellement un besoin impérieux sous ce ciel brûlant.

Le JARDIN PUBLIC est situé au-delà du Corso. Il est séparé de la route par une suite de piliers de granit surmontés de vases élégans et par une grille de fer, avec les armes de la ville. Ses longues allées, ses verts bosquets, sa salle de danse vaste et décorée avec goût, y attirent chaque soir une partie de la population de Milan. Il y a aussi une salle de concert, un cirque, un amphithéâtre, et un petit canal.

L'ARÈNE OU AMPHITHÉÂTRE est située à l'une des extrémités de la place du Château. Construit dans le genre antique, il a huit cents pieds de longueur sur quatre cents de largeur, et il peut contenir trente mille spectateurs. Beaucoup plus vaste que celui de Vérone, le plus grand des monumens de ce genre que les siècles aient conservés, il est beaucoup moins élevé. Il sert aux courses de chars et de chevaux et aux naumachies. On remplit pour cela l'arène d'eau en peu d'instans, et les bateaux remplacent alors les coursiers et les chars. La porte de l'Arène est ornée d'un beau bas-relief exécuté par Monti, de Ravenne; on admire aussi les belles colonnes de granit rouge qui ornent la loge royale, le *pulvinare* des anciens.

ARC DE TRIOMPHE DU SIMPLON. — C'est à l'une des extrémités de la place d'Armes, du côté où commence la route du Simplon, qu'on a élevé ce

magnifique arc triomphal, construit sur les dessins du célèbre marquis Louis Cagnola. L'aspect de ce monument, qui supporte, au-dessus de sa corniche, cinq statues, un char et dix chevaux de bronze, seul au monde sous ce rapport, et l'un des plus grands ouvrages qui aient été exécutés jusqu'ici, frappe l'étranger d'étonnement et d'admiration. Le char est attelé de six chevaux magnifiques, dirigés par une Gloire, tandis qu'à chacun des quatre angles s'élançait un cheval portant une Renommée embouchant la trompette. Les statues, les chevaux et les bas-reliefs qui décorent l'arc de la Paix (c'est ainsi qu'on le nomme officiellement) sont dus aux ciseaux des sculpteurs Pacetti, Monti, Acquisti et Marchesi. Les ornemens ont été modelés par Dominique Moglia.

#### CAMPAGNE DE MILAN.

L'INTERNA. — CHARTREUSE DE GARIGNO. — CHIARAVALLE. — CASTELLAZZO. — Un pèlerinage que ne manquent pas de faire les étrangers qui visitent Milan, est celui de l'Interna ou *Inverna*, célèbre par le séjour de Pétrarque et situé à environ trois milles de Milan, hors de la porte Vercelline. On croit que le poète choisit ce lieu retiré pour y faire sa demeure après la mort de sa chère Laure. Ce fut dans cette solitude qu'il pleura la perte de cette amante adorée et qu'il composa une partie de ces admirables sonnets où il peignit si noblement sa douleur, son amour et sa tendresse. Il a donné dans ses écrits, à cet endroit, le nom de *l'Internum*. Ébel, dans son *Manuel du voyageur en Suisse*, a fait mention de l'Internai; il dit que Pétrarque, durant le séjour qu'il y fit, y unit sa fille à François de Brusano.

On peut se rendre à GARIGNANO, soit en sortant par la porte secondaire qu'on nomme *portello del Castello*, soit par celle de *Tanaglia*. La distance à parcourir est à peu près de trois milles. La chartreuse fondée au XIV<sup>e</sup> siècle par Jean Visconti, archevêque de Milan, n'existe plus depuis long-temps; mais l'église est toujours le rendez-vous des artistes et des curieux, à cause des belles peintures de Daniel Crespi et d'autres maîtres célèbres du XIII<sup>e</sup> siècle qu'elle renferme. Daniel Crespi a représenté, dans une suite de fresques admirables, plusieurs traits de la vie de saint Bruno, fondateur des Chartreux.

On va visiter aussi l'ancienne abbaye de CHIARAVALLE, autrefois possédée par les moines de Cîteaux. L'église et le cloître méritent l'attention des artistes. L'église est ornée de peintures à fresque de Barthélemy Roverio. Le tableau, *les quatre Évangélistes*, placé sur le maître-autel, est estimé; et l'on admire la belle fresque de la *Vierge et*

*l'enfant Jésus*, dû au pinceau de Bernardin Luini. Dans le cimetière sont les tombeaux des Torriani, si long-temps rivaux des Visconti, et celui de la célèbre Guglielmina Boema.

Hors de la porte de Ludovica on trouve, au-delà de Morivione, CASTELLAZZO, où l'on voit une belle copie de la *Cène* de Léonard de Vinci, peinte à fresque par Marc d'Oggiono, son élève.

#### MONZA.

LA VILLE DE MONZA est fort ancienne. C'est dans la belle basilique de Saint-Jean qu'on conserve la *Couronne de fer*, ainsi nommée, quoique ce soit une couronne d'or, parce qu'elle a dans l'intérieur un cercle de fer qu'on dit être un des clous de la sainte croix. Elle servait autrefois à la cérémonie du couronnement des rois lombards; elle servit aussi au couronnement des empereurs d'Allemagne depuis Henri IV jusqu'à Charles-Quint. En 1805, Napoléon posa lui-même la couronne de fer sur sa tête en disant: « *Dieu me la donne, gare à qui la touche!* » et en fit la devise de l'ordre qu'il créa à cette occasion: *Dio mi la diede, guai a chi la tocca.*

Un savant chanoine de Monza, M. Bellani, a publié une dissertation fort intéressante sur ce diadème célèbre, qu'il a envisagé sous les divers rapports de la religion, de l'histoire et des beaux-arts.

Le palais, situé non loin de la ville, est vaste et décoré avec somptuosité: c'est un séjour délicieux, et ce qu'on appelle en Italie *una villa reale*. Outre des appartemens magnifiques, il renferme une chapelle dont on admire l'architecture et une jolie salle de spectacle. Les jardins sont aussi fort remarquables. De nombreux bosquets de citronniers et d'orangers, les plantes les plus rares, les fleurs les plus variées, embaument l'air et présentent, à l'œil charmé, le mélange agréable de leurs vives couleurs. Dans une rotonde élégante, construite à l'extrémité d'une vaste orangerie, on voit un des chefs-d'œuvre d'André Appiani: *Psyché et Cupidon*. Des canaux pleins d'une eau limpide, de bruyantes cascades, des grottes pittoresques, embellissent toutes les parties de ce délicieux séjour, qui renferme encore un joli lac peuplé de cygnes nombreux et d'une foule d'oiseaux aquatiques. Des jardins on communique dans le parc, où l'on trouve de belles plantations d'arbres indigènes et exotiques. Ses allées ombragées offrent les promenades les plus délicieuses, et conduisent à plusieurs jolies maisons de campagne. La rivière du Lambro le traverse dans toute sa largeur. Il est entouré de murailles qui parcourent un espace d'environ neuf milles d'Italie.